

INTERVIEW PATRICK LAGADEC

Directeur de recherche à l'École polytechnique

« Méfions-nous des plans grandioses calqués de l'étranger, des secours bien empaquetés. »



DELLUC/CEPANSION

Patrick Lagadec fait profession de réfléchir à la façon dont on prépare l'imprévisible. Spécialiste des crises

non conventionnelles, il est cofondateur de l'European Crisis Management Academy.

Le Point : Tremblement de terre en Turquie, famine en Ethiopie, raz de marée en Chine, quelles sont les conséquences d'une catastrophe naturelle majeure sur l'histoire d'un pays ?

Patrick Lagadec : Il n'y a guère d'étude systématique sur ce sujet. Au Disaster Research Center (le centre de recherches sur les catastrophes naturelles) de Denver, aux Etats-Unis, 500 études de cas sur les catastrophes naturelles ont été menées depuis quarante ans, mais on n'y trouve pas grand-chose concernant les conséquences à long terme sur le développement d'une catastrophe de grande ampleur.

Alors, bien sûr, vous entendrez toujours des coachs vous dire que, grâce à la peste noire, l'Europe a accouché de la Renaissance et que « crise » en chinois signifie à la fois danger et opportunité, mais je trouve ces discours à la limite de l'indécence.

Vous réfléchissez aux traitements des crises non conventionnelles.

Que devrait-on faire en Asie du Sud-Est ?

Le pire risque, passé la phase d'urgence, serait que les mesures prises ne profitent qu'à quelques-uns. L'essentiel est de pratiquer ce que j'appelle le « tissage par le bas ». Il faut être à l'écoute des initiatives locales, travailler humblement avec les intéressés, porter attention aux soubassements culturels. Un exemple ?

Un de mes amis, mandaté par l'Onu dans un camp de réfugiés en Afrique, avait pour mission de rapporter la meilleure idée rencontrée sur place. Qu'a-t-il observé ? Que les femmes s'étaient chargées des corvées d'eau, parce qu'elles en avaient besoin pour nourrir leurs enfants. Il fallait donc en priorité leur permettre de puiser de l'eau propre. Méfions-nous donc des plans grandioses calqués de l'étranger, des secours bien empaquetés. Ces accidents n'ont pas uniquement des réponses techniques formatées. Il faut envoyer sur le terrain des gens capables d'écouter les habitants.

L'été suivant une canicule mortelle, les autorités sanitaires françaises équipent les maisons de retraite de climatiseurs.

Peut-on donc tirer profit d'une crise ?

Il est bien sûr tout à fait judicieux que les maisons de retraite soient désormais dotées d'une pièce rafraîchie, mais sommes-nous préparés à trois semaines de température polaire extrême ?

Il y avait une autre leçon à tirer de la canicule : avoir à l'esprit qu'il faut être attentif aux signaux non conventionnels.

Ce n'est jamais la bonne personne qui prévient la bonne administration au bon moment. La canicule française l'a prouvé.

Nos réponses aux catastrophes sont trop ciblées, nos réflexions bornées à des schémas connus. Il faut penser aux crises hors cadre, créer une instance de questionnement qui réfléchisse à la réaction à avoir face à ce qui n'a pas été préparé. Tel est le vrai sujet théorique.

Les prochains terroristes ne passeront peut-être pas dans les portiques de sécurité installés dans les aéroports ■

Propos recueillis par Emilie Lanez